



Paradigmes de l'âme

Littérature et aliénisme au XIX^e siècle

PROJET DE COLLOQUE A L'UNIVERSITÉ DE PARIS 3 SORBONNE NOUVELLE
ORGANISÉ PAR LE *CENTRE DE RECHERCHE SUR LES POÉTIQUES DU XIX^e SIÈCLE* (CRP19)
10-11-12 JUIN 2010

SOUS LA RESPONSABILITÉ DE JEAN-LOUIS CABANÈS, DIDIER PHILIPPOT ET PAOLO TORTONESE

Quel livre donne le *la* au XIX^e siècle ? au seuil du premier siècle qui se pense comme tel, se dressent côte à côte les idées de Mme de Staël sur les rapports entre littérature et identité et les réflexions de Cabanis sur les rapports entre l'esprit et le corps, les méditations de Chateaubriand sur les douloureuses énergies du moi et les observations de Pinel sur les causes morales de la folie. Dès ses premiers pas, le siècle prend conscience de sa nouveauté par un énorme effort pour saisir l'esprit humain dans son fonctionnement et dans son dérangement. À cet effort collaborent une nouvelle littérature, le romantisme, et une nouvelle discipline scientifique, l'aliénisme.

Philippe Pinel se demande comment « décrire les phénomènes de l'aliénation mentale » alors que l'observateur ne voit souvent « que confusion et désordre », et ne peut saisir « que des traits fugitifs qui n'éclairent un moment que pour laisser ensuite dans une obscurité plus profonde ». Il se dit que pour contrer ce désordre il faut s'appuyer sur « l'analyse des fonctions de l'entendement humain » ; mais il se demande tout de suite après si ce recours à la tradition philosophique ne cache pas un autre danger : il craint de « mêler des discussions métaphysiques et les divagations de l'idéologisme à une science des faits¹. » L'observation clinique, quitte à risquer la dispersion, doit se méfier de l'idéologie. Mais elle peut également chercher des paradigmes dans d'autres formes de pensée.

Pinel cherche ces alternatives, d'autant plus nécessaires que, refusant l'étiologie physiologique de la maladie mentale, il oriente la théorie et la thérapie vers les « causes morales ». Déçu par « l'analyse des fonctions de l'entendement humain », il se tourne vers « une autre analyse », qui est « celle des passions, de leurs nuances, de leurs degrés divers, de

¹ Philippe Pinel, *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou la manie*, Paris, Richard, 1800, introduction.

leur explosion violente, de leurs combinaisons variées en les considérant par abstraction de toute moralité, et seulement comme des phénomènes simples de la vie humaine² ». Un vrai programme de littérature romantique, mais également réaliste et naturaliste : peut-on s'empêcher de penser que le savoir cherché par le fondateur de l'aliénisme découlait moins des fonctions philosophiques de l'âme que de l'élaboration littéraire de la subjectivité ? La « science des faits » devra plus à Balzac qu'à Victor Cousin.

Aliénisme et littérature avancent ensemble tout au long du siècle, empruntant sans cesse l'un à l'autre. Que s'échangent-ils ? des sujets de réflexion, des descriptions de cas, des notions, du vocabulaire, mais également des structures de pensée, des paradigmes permettant de concevoir l'âme humaine. Ces modèles sont parfois réductibles à de simples structures logiques, ou à des métaphores récurrentes, qui envisagent le fonctionnement de l'esprit selon des paramètres spatiaux ou actantiels.

Mais d'abord la nosographie aliéniste et la typisation romanesque collaborent sur le plan des notions qui permettent de classer les pathologies : *mélancolie*, *monomanie*, *démence* deviennent des mots familiers au lecteur de romans. Ensuite le vocabulaire de la clinique se répand aussi : des termes comme *surexcitation*, *lésion*, *délire*, *hallucination* entrent massivement dans la littérature. Plus largement, de grands schémas de pensée s'imposent à travers les disciplines et les pratiques. On peut en distinguer quelques-uns.

La question du **normal** et du **pathologique**, de leur distinction et de leurs rapports, se pose tout au long d'un siècle qui a cru produire son propre mal. Elle appelle des réponses diverses : d'une part l'état pathologique n'est plus absolument séparé de l'état normal, et l'analyse des états intermédiaires fait apparaître une continuité ; d'autre part le sujet malade s'offre à l'étude comme une voie d'accès à la compréhension du sujet sain.

La question de l'**âme** et du **corps** traverse aussi le siècle, depuis Cabanis jusqu'à Zola. Se mettent en place deux paradigmes opposés, le déterminisme physiologique et le déterminisme psychologique. D'une part la recherche des causes physiques, les théories renouvelées du tempérament ou les théories de l'hérédité, d'autre part l'attention de plus en plus développée aux phénomènes psychosomatiques, depuis la suggestion jusqu'au *placebo*, à travers le traitement moral de Pinel, la maladie affective des romantiques, la théorie de l'imprégnation reprise par Zola, les hypothèses de Hack Tuke, la psychothérapie de Bernheim.

La notion d'**hallucination**, quant à elle, permet de considérer les phénomènes de vision mystique, d'apparition fantastique et d'imagination créatrice sous un jour nouveau. De Lélut à Taine, mais également de Nodier à Maupassant, on pense à l'être humain comme à un réservoir d'images mémorisées qui ont tendance à se manifester comme images extérieures, par un mécanisme spontané de projection. L'esprit est ainsi conçu comme une scène, reprise de l'ancienne métaphore théâtrale dont s'était servi Hume, où se manifestent des images aux origines diverses et diversement conçues.

La division du moi ou **dipsychisme** s'impose à travers les histoires fantastiques de doubles et les récits de cas de personnalités multiples : de Hoffmann à Eugène Azam, puis à Ribot, la personnalité devient un « tout de coalition », que l'analyse scinde pour en faire apparaître les éléments constitutifs. Avant que la notion d'inconscient se précise, bien avant que le surmoi ne soit nommé, les modèles dualistes ou pluralistes se diffusent, et la littérature orchestre les instances du moi à travers les tempéraments mixtes, les conflits entre éducation et instinct, entre milieu et hérédité.

Les sciences naturelles et la philosophie de l'histoire offrent aussi des schémas s'imposant à

² *Ibid.*

la psychologie. La théorie de l'**évolution** aussi bien que la notion de progrès et de **décadence** peuvent fournir les matériaux de métaphores psychiques. Les couches cérébrales superposées de John Hughlings Jackson, l'esprit-polypier de Taine, la dégénérescence de Morel et de Nordau sont autant de modèles de l'âme qui se structurent selon une logique empruntée à d'autres disciplines.

De même, le dynamisme psychique, la nécessité de dépasser la maladie comme on dépasse un obstacle repose sur une vision **énergétique** de l'esprit et de l'inconscient qui s'élabore dans la littérature de la première moitié du siècle. Si pour Janet « l'oubli est la condition de la marche en avant », c'est que l'homme doit son équilibre à son incessante avancée. D'où l'intérêt de la répétition, qui d'une part est symptôme pathologique (l'idée fixe, la monomanie), d'autre part procédé thérapeutique, comme dans le cas de la scène qu'on fait revivre à un aliéné dans *Adieu* et dans *Les Mystères de Paris*.

Si la dynamique psychique s'organise selon une alternance de **blocage** et de **déblocage**, ce qui empêche d'avancer, sur le plan psychologique et narratif, est souvent un secret : enfoui en dessous de la conscience ou bien retenu par la peur, le traumatisme se configure comme quelque chose qu'on ne peut pas dire, et devient pour cela pathogène. En revanche, l'aveu romanesque, la mise en parole et en récit prend l'allure d'une thérapie.

Les énergies psychiques ainsi pensées dans leur dynamique permettent aussi de concevoir leur **réorientation**. Non seulement l'énergie est un capital (*La Peau de chagrin*), elle est aussi, comme l'argent, susceptible d'être investie et réinvestie dans différentes initiatives. La capacité de création artistique, le désir sexuel, la force nerveuse ou magnétique, la soif de pouvoir ou de destruction, ne sont que des formes diverses d'une pulsion unique. D'où la possibilité de concevoir la réorientation et le réinvestissement comme une thérapie (*La Toison d'or*, *Le Rêve*), et la difficulté d'imaginer une guérison au manque d'énergie (la *psychasthénie* de Janet et les héros décadents de Huysmans, de Lorrain ou de Mirbeau).

À l'opposé du modèle énergétique, le paradigme de l'**imitation** qui s'élabore aussi bien dans la fiction de Balzac que dans la psycho-sociologie de Tarde, fait apparaître une humanité en proie au cercle vicieux d'une singerie universelle. Mais l'imitation des sociologues est aussi issue de la suggestion, de la pratique hypnotique, et elle côtoie la psychothérapie de Bernheim. En outre, elle introduit dans le domaine psychologique les rapports de pouvoir, les dynamiques collectives, que le roman exploite sur le plan dramatique, ainsi que la question criminelle et celle de la responsabilité, qui se prêtent à d'autres traitements romanesques.

Tous ces paradigmes, rapidement passés en revue, et d'autres qui sont à découvrir, méritent d'être étudiés de manière plus systématique qu'on ne l'a fait jusqu'à aujourd'hui. C'est ce que nous proposons comme travail aux participants à ce colloque. L'alternative à laquelle Pinel était confronté, entre la dispersion symptomatique et la raideur conceptuelle a peut-être été adoucie par la littérature, qui dramatise sans théoriser, qui distingue en liant, qui montre les faits, les cas, les exceptions dans une perspective de connaissance souple, où l'individuel et le catégoriel doivent nécessairement cohabiter. Loin de se limiter à recevoir des concepts nouveaux, la littérature a interagi avec l'aliénisme, lui proposant une réalité fictive qui se situait en parallèle avec la réalité clinique. L'histoire de la littérature et l'histoire de la psychiatrie ne peuvent donc pas s'ignorer.